

Bien entendu, je ne vais pas m'occuper de l'histoire des origines de la guerre.

Ce que nous avons à examiner, à rappeler pour ceux qui étaient trop jeunes pour ~~avoir~~<sup>se</sup> souvenir de 1914, c'est ~~l'ambiance~~ le milieu nouveau que la guerre ~~avait~~ créa presque du jour au lendemain.

Pour les autres, il ne sera pas inutile, - au milieu des joies de la paix! - de leur raviver la mémoire.

Le jour même de la déclaration de guerre, à onze heures du soir, tous les cafés cessèrent en même temps de changer les billets. <sup>de Banque.</sup> ~~De nombreux~~ Gourmets et consommateurs se quittèrent ~~en laissant les consommations~~ sans régler les consommations. Sans explications, # tout le monde obéissait à un ordre mystérieux venu l'on ne savait d'où... C'était comme ça!

Ce fut le premier contact brusque avec les nouvelles conditions sociales.

Dès le lendemain commençait l'assaut des magasins d'alimentation. Toutes les grandes épiceries avaient des clients qui faisaient la queue jusqu'au milieu de la rue, hommes et femmes. Il avait fallu fermer les portes et laisser pénétrer les clients par cinq ou six. à la fois. Chacun défendait sa place unguibus et morsu! Les marchandises s'entlevaient par 10 Kilogr. à la fois, les conserves par douzaines <sup>de boîtes;</sup> c'était le commencement du beau régime de l'égoïsme, ~~mais, d'abord~~

Ce rush dura jusqu'à l'épuisement des ~~magasins,~~  
~~greniers, caves, et entrepôts,~~ c'est à dire plusieurs  
 jours. Naturellement les prix commençaient leur  
 ascension, en quelques jours un jambon avait  
 atteint les 200 francs.

Je ne vais pas prolonger cette description. Je veux  
 seulement que vous remarquiez dans ce qui précède,  
 que ceux qui allaient acheter des provisions étaient  
 les favoris qui avaient de l'argent disponible,  
 et constituaient la minorité, <sup>affirmant</sup> ~~partout la même!~~  
~~affirmant partout et toujours~~ ~~la même~~ ~~exclusivité~~ ~~d'~~ ~~sentiments.~~

~~Dans les rues se tenaient des dialogues~~  
 et ~~de~~ ~~clarant~~ ~~des~~ ~~choses~~ ~~splendides~~ ~~comme~~ ~~celle-ci:~~  
~~Il n'y a qu'à louer un petit appartement et~~

"Il n'y a qu'à louer un petit appartement et  
 attendre la fin de la guerre."

Voilà qui <sup>paraissait</sup> ~~est~~ ~~très~~ ~~simple~~, ~~en~~ ~~un~~ ~~mois~~ ~~pour~~  
 ceux qui <sup>avaient</sup> ~~ont~~ ~~de~~ ~~l'argent!~~ ~~Toujours~~ ~~les~~ ~~mêmes!~~

~~Mais n'avions nous pas un peu pris l'habitude,~~  
~~dès 1914, de nous désintéresser du sort de ceux~~  
~~qui ont les moyens de s'en tirer <sup>grâce à</sup> l'argent?~~  
 Que vont devenir sans le salaire quotidien,  
ou la paie hebdomadaire, ou les appointements  
mensuels, les millions de familles d'ouvriers,  
 artisans et employés, ~~à un compter foule innom-~~  
~~brable d'autres? Les usines, entreprises, etc~~  
~~sont arrêtées puisque, d'abord, le monde salarié~~  
~~est mobilisé pour la guerre, père et fils majeurs,~~  
~~et les trains n'introduiront plus de matières premières.~~  
 Une immense misère est le spectacle qui voit sans  
 l'imagination, des multitudes bientôt boues et  
 décharnés comme en peint Laermans! On se  
 demande comment on pourra laisser pleurer tout  
 de femmes et d'enfants dans la misère sans qu'il  
 intervienne une autre solution! ~~que de la bonté~~  
~~promettra-t-elle?~~  
~~.....~~ On se dit qu'une telle nécessité mettra  
 fin à la guerre de tous les côtés! ~~en quel~~ On suppose  
 moins les effectifs militaires que l'armée la multi-  
 tude des pères de famille <sup>absents aux foyers!</sup>  
~~de la guerre~~ ~~pour remplir les foyers~~  
 Sans peu de semaines ou de mois.  
 Quelque chose de formel se produira! Il le faut!

Voilà ce qui pouvait, bien légitimement,  
occuper un homme de lettres et un journaliste.

Mais du temps passé et

~~Mais~~ Les hommes ne revinrent pas des frontières  
et les familles <sup>elles</sup> furent aidées dans la mesure du possible.  
Si l'on a pu relever 40 inhumations au seul cime-  
lière d'Evreux par semaine, ce fut dans les derniers  
temps\*. Tout de suite deux partis se formèrent  
dans le civil : Chômage ou Travail?

~~C'est de cette époque que datent les théories pratiques~~  
~~sur le chômage et le prodigieux développe-~~  
~~ment du chômage, ~~et~~ On était loin de se~~  
~~supposer s'attendre qu'il atteindrait ses chiffres~~  
~~culminants onze années après la paix.~~  
Mais toute les organisations font aujourd'hui  
tant de progrès!

Bref Dès septembre et octobre les positions  
étaient prises et les passants faisaient cercle  
autour de quelques ouvriers pauvres qui  
réparaient une <sup>rué neuve ou rue de l'écluse...</sup> voie ou un trottoir. C'étaient  
les formes pittoresques des deux doctrines en  
présence.

\* Cela s'appelait dans la presse du Havre : "la splendeur  
endurance du peuple." (355)

Louise, à cette époque, encore inexpérimentés, les gens en général ne savaient pas qu'il s'agissait là de doctrines qui feraient leur chemin. De temps en temps survenait une altercation, parfois entre travailleurs et spéculateurs; mais le plus souvent c'étaient les spéculateurs qui se penchaient à partie.

Cette doctrine eut très vite divisé les opinions.

250 La question se présentait pour ~~les~~ toutes les entreprises en général, les fabriques, les usines, les grands établissements publics, indépendamment de la possibilité d'approvisionnement en matières premières. Et en quelques semaines, on entendait ~~se~~ <sup>le préjugé</sup> se fortifier ~~le préjugé~~: à savoir que tout travail profiterait ~~aux~~ à l'occupant! C'était au point qu'au commencement de 1915 un auteur qui voulait faire imprimer à Bruxelles, dans le but de donner du travail national, reçut de plusieurs personnes le conseil de faire imprimer en Hollande!

Ce qui ne fut pas moins controversé ce fut ~~de~~ la fermeture des cours universitaires.

2451

~~Des étudiants n'avaient pas l'âge d'être mobilisés, on leur état physique s'opposait à leur enrégimentement, et la suppression des cours les rendait oisifs. Ici <sup>encore</sup> ~~ce~~ cer. Toute théorie ne s'était pas encore nettement fait jour d l'accession aux professions <sup>universitaires</sup> médecins, ingénieurs, et était considérée comme des faveurs qu'il ne fallait pas accorder au soit disant détriment de ceux qui étaient enrôlés. L'enseignement flottait dans l'incertitude comme tout le reste.~~

Pour les conseils, les éclaircissements, tout au moins les directives considérées comme nationales et légales, pour les connaître de vive voix il eut fallu s'adresser au Havre, à Londres, un peu partout, en Russie, au Japon, en Italie, où se trouvaient ~~des~~ les sénateurs et <sup>députés</sup> représentants belges dispersés.

On se rappellera que les nécessités de la vie étaient devenues, pour leur réalisation, presque toutes des problèmes quotidiens. Aussi bien pour la bourgeoisie que pour la classe moins favorisée. Combien de gens en étaient réduits à la "soupe communale." Il n'est pas de ménage où l'on ne se souvienne ce que c'était "aller à l'alimentation."

Autre grave difficulté angoissante, l'hiver, c'était la fourniture du charbon. Le bourgeois pâtissait comme le peuple. Les péniches demeuraient immobilisées dans la glace du canal à une ou deux journées de Bruxelles. Il fallait attendre le dégel ou fréter un moyen de transport, aller ~~vers~~ se fournir <sup>au bateau</sup> ~~à la côte~~ directement. On obtenait un sac, deux sacs, il était prudent d'accompagner le retour si l'on ne voulait pas courir le risque de perdre sa marchandise achetée par un autre en cours de route.

Le peuple lui, allait au charbon communal comme il allait à la soupe communale. Qui ne se souvient de ces files qui picônaient dans le froid et la neige depuis le matin jusque 2 et 3 heures de l'après midi, pour un ou deux saoux de charbon! Et il arrivait que les derniers de files s'entendaient dire:

- Il n'y en a plus!

Parfois cela se disait un samedi en annonçant la prochaine distribution pour le lundi. Et il gelait et il y avait des ~~enfants~~ malades sous les mansardes!

Connaissez-vous la plaine de versage de Schaebeck?

Là où les charrettes du service des poubelles vont déverser tous les jours les ordures ménagères? Durant l'occupation cette plaine était fréquentée par des enfants, des jeunes filles, des adultes qui y récoltaient des trognons de chon, ou parfois un os de gigot avec un peu de viande verdissante.

Aujourd'hui, ces détails paraissent tout à fait hors de saison. On ne se trouve plus dans des conditions où en <sup>sentin.</sup> ~~rien~~ toute la portée. <sup>Se souvient-on même des</sup> Mais pour ceux qui se

~~souvenaient~~ il y avait, notamment, les paroles prononcées par Lloyd George, lors de l'entrée des Anglais dans la guerre; belle prophétie pour nous!

338  
341  
365

- Jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier penny! avait-il dit! "Jusqu'au bout!" répétait-on!

Or, à mesure que les mois s'accumulaient, l'on semblait s'acheminer vers cette ferme résolution, courageusement proclamée de l'extérieur\*! Mais la Belgique occupée était, elle, sous le cercle infernal; cette parole, si elle était tenue, était notée condamnation à la famine. Et voilà pourquoi il est important de rappeler tout le détail qui précède. Car, enfin, il faut en convenir, c'était très bien,

\*  
Il y avait 1 million de Belges en Angleterre.

la victoire, mais si elle ne devait échoir à la Belgique qu'après le dernier penny et le dernier anglais, ce n'était vraiment pas un marché à faire au prix de la vie de ceux de l'intérieur, nous!

A cette époque il n'y avait pas une question, de ~~quelque~~ quelque manière qu'elle fut posée, qui ne trouvât son adversaire. La controverse était partout, aucune ligne de conduite générale n'était connue. Dans les procès faits par l'Etat, les autorités judiciaires en a prétendu, pour les besoins de la cause, que le Moniteur du Hôvre pénétrait en

Belgique occupée; mais <sup>pratiquement</sup> tout le monde, ici, ~~il n'en fut rien~~ sait bien que ce n'est pas vrai. De appréciation

39/

prenaient corps dans des groupes de  
 fonctionnaires, d'employés, de commerçants,  
 d'industriels, d'artistes et de gens de lettres,  
 qui se réunissaient dans les cafés, les parcs  
 publics. Leur avis constituaient toute les  
 vérités <sup>antagonistes,</sup> ~~diverses~~ multiples et circulantes.

Nous dirons, incidemment, que deux éléments,  
 s'ils avaient été connus, auraient pu former  
 une opinion publique saine et ferme, et  
 auraient dû rallier les opinions. L'un de  
 ces éléments est la convention de La Haye  
 et le second la Circulaire du Ministre  
 de l'Intérieur Berruyer, du 4 août 1914,  
 dictant aux administrations et aux particuliers  
 leurs droits et devoirs en cas d'occupation  
 du territoire.

226/

226/

Nous n'en dirons pas davantage sur ce  
 élément, au sujet duquel un des orateurs  
 aura l'occasion de s'expliquer plus longue-  
 ment tout à l'heure. Toutefois, nous croyons  
 intéressant de faire remarquer que la Conven-  
 tion de La Haye qui semblent tombées, aujourd'hui,  
 dans le discrédit, ~~restent~~ <sup>constituent</sup> un acte vivant, signé  
 par le trône et le gouvernement belge; qu'elles n'ont  
~~pas~~ jamais été dénoncées, et dont la Cour  
 d'Assises <sup>s'en</sup> est habilement servi, ~~dans les~~  
~~procès de guerre~~, <sup>tantôt</sup> ~~pour affirmer la validité~~  
~~des arrêtés de Haave~~, <sup>tantôt pour affirmer</sup> ~~alors que d'autre~~  
~~part elle a condamné ceux qui ont agi~~  
~~au nom des mêmes Conventions.~~

tantôt pour confirmer la validité de la  
 Constitution malgré l'occupation, tantôt  
 pour la déclarer suspendue, et cela selon  
 les besoins des procès d'après guerre.

\* quand il s'agit de punir la liberté d'opinion on dit que la Constitution était suspendue.  
 " " " d'affirmer la validité des arrêtés de Haave, on dit que la Constitution  
 n'était pas suspendue.

Il n'est pas inutile d'allirer l'attention sur le désarroi dans lequel se trouvait la mentalité des populations civiles. On se rappelle comment, durant les heures qui précédèrent l'occupation, se répandit l'ordre de ne pas conserver d'armes à feu chez soi; elles devaient être déposées dans les commissariats de police. A Ixelle, le désarroi fut tel que l'administration débordée, ne sachant plus que faire de l'affluence des armes, alla tout jeter dans les étangs d'Ixelle! On en était à discuter les plus folles théories; par exemple tout mettre à feu et abandonner le pays pour ne laisser que l'incendie et le sol nu à l'invasion de l'ennemi! Pensez-vous seulement au-  
 jourd'hui

à refuter de pareilles aberrations ! A cette époque on songeait à la vivre ! Dès l'entrée des Allemands tous les journaux de Bruxelles avaient suspendu leur publication.

144 / C'était le désir que leur avait exprimé M. le bourgmestre Max, dans la crainte que des violences de plume n'attirent sur la ville des représailles. Le Soir, ~~Journal~~ n'avait \*  
 avait plus de lien, plus de nouvelles, contrôlées ni contrôlables ; la population n'avait plus à lire que les avis et proclamations de l'occupant, placardés sur les murs.

Quelques journaux français qui parvenaient à passer la frontière, au péril des jours <sup>d'audace</sup> ~~deux~~ ~~garçons~~ ~~ciens~~ ~~marabouts~~ qui voulaient <sup>gagner quelque</sup> ~~combien~~ argent, ~~leur trafic~~, furent vendus jusque 60 francs pièce.

\*  
 pas attendu l'expression de ce désir & ses principaux rédacteurs & rédacteur en chef étaient partis la veille de l'occupation pour suivre la fortune du Gouvernement au Hâvre.

193

Nous ne pouvons songer à donner même un aperçu des sujets qui sollicitaient la presse. Si les nouvelles de guerre étaient au premier plan dans l'intérêt du public, toutes les autres nouvelles concernant la vie quotidienne du pays n'occupaient pas moins de place dans la curiosité <sup>générale</sup> ~~du public~~. Durant les 4 années d'occupation, il fallut vivre aussi complètement qu'en tout autre temps et les mêmes devoirs de ~~de~~ presse qu'aujourd'hui, renseigner, instruire et informer étaient ceux de la presse. Il y avait des abus <sup>(dans le commerce, des choses à</sup> comme aujourd'hui, à encourager, d'autres à blâmer. Leurs conséquences étaient beaucoup plus graves. Dans les premiers temps de l'occupation la presse belge fut représentée par  
à Bruxelles

169 / par le messenger et le quotidien. Mais leur vie ne fut pas longue. Le journal = La Belgique qui commença de paraître en novembre 1914 vint jusqu'au retour du Soir, en <sup>novembre</sup> ~~octobre~~ 1918.

176 / Il exista aussi une presse clandestine, catholique, dont La Libre Belgique est la survivance. Un journal de cet ordre ne répond évidemment pas aux nécessités du grand public. L'information, la philanthropie, tous les éléments de lien et de distraction, même l'annonce, ne peuvent être dans les réalisations de son programme qui demande <sup>rait</sup> une entière liberté de diffusion pour atteindre un tirage <sup>pratiquement</sup> utile. Disons de la presse clandestine qu'elle fut plutôt une bravade qu'une presse.

17

Bref, quatre années d'occupation sont  
pour une nation une des plus dures  
épreuves morales qu'elle puisse avoir  
à supporter. Les épreuves physiques  
s'y ajoutaient pour toute la classe,  
mais naturellement dans une mesure plus  
dissimulant pour la classe ouvrière.

Le désarroi intellectuel s'ajoutait  
à ces calamités, toute la question,  
tous les actes étaient controversés,  
Tous les caractères prenaient une  
outrance passionnelle. Tous les  
actes étaient passés au crible de  
l'énervement. Le désarroi intellectuel

s'est ajoutée aux calamités matérielles.  
 On peut dire que toutes les questions  
 étaient controversées. On peut se  
 demander avec raison si, si les  
 journaux, ~~quotidiens~~, s'ils avaient  
 continué d'exister, n'auraient pas  
 canalisé plus heureusement les  
 inquiétudes et les mille problèmes  
 quotidiens, pour qui le champ était  
 vaste. La question serait d'examiner  
 si le rôle de la presse n'en est pas <sup>aussi</sup> ~~plus~~  
 important comme une occupation  
 qu'en temps ordinaire; et de

voire même si la Presse, dont les  
 différents partis ont donné à  
 une population certaine. Habitude  
 mentale, <sup>en temps normal</sup> à le droit moral  
 d'abandonner du jour au  
 lendemain ses fidèles dans les  
 graves circonstances d'une  
 occupation.

En somme et pratiquement  
 ne conviendrait-il pas de saisir  
 la Société de Nations de la

question? N'est-elle pas dési-  
gnée pour s'occuper de détermi-  
ner les conditions d'existence  
légale de la presse et sa justifi-  
cation sous une occupation.

Ces on peut tenir pour certain  
que la conduite tenue à l'égard  
des journaux de 1914-1918 en Belgi-  
que, indique sûrement que l'on  
baillonnait toute presse d'informa-  
tion sous une occupation.